# GILLETTE & L'ORÉAL,

# WOMEN USA

## VOL. VI

South Dakota • Tennessee • Texas • Utah • Vermont
Virginia • Washington • West Virginia
Wisconsin • Wyoming



FERDINANDO FREGA

# GILLETTE & L'ORÉAL, WOMEN USA — VOL. VI

*L'ORÉAL THROUGH GILLETTE · 20*

*Dakota du Sud, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginie, Washington, Virginie-Occidentale, Wisconsin, Wyoming. La dernière étape de la traversée américaine, et la note qui clôt la série.*

### *Chapitre zéro — ouverture commune*

*Ce chapitre d'ouverture est commun aux six volumes de Women of the United States. Il est reproduit ici en entier, et replié, pour que la série puisse se lire dans l'ordre sans répétition.*

## CHAPITRE ZÉRO

Ici, le monde n'est pas un territoire : c'est une limite. Le pôle Nord n'accueille pas, ne pardonne pas, ne laisse aucune place à l'erreur. Le blanc règne en entité absolue, silencieuse et sans mémoire. La température n'est pas une donnée météorologique : c'est un prédateur. La nuit dure des mois, écrase les pensées, déforme les contours des gens, avale leur volonté.

Les communautés sont rares, petites et fermées. Inuits, Yupiks, peuples de l'Arctique vivent là où personne ne choisirait de rester. Ici, chaque individu est indispensable à la survie du groupe. Si vous n'êtes pas utile, vous devenez un fardeau. Et ceux qui deviennent des fardeaux disparaissent dans le silence, dans la neige, dans la logique d'un milieu qui ne fait aucune concession.

Les bases scientifiques ajoutent un autre genre de froid : celui des hiérarchies. Ici, une femme est une présence rare, une anomalie qui doit s'adapter ou succomber.

En ce lieu, la notion de « disparition » n'existe pas. Il n'y a que le blanc, qui efface tout.

### *Femmes inuites et yupik*

La fille de l'Arctique n'est pas choyée : elle est préparée. Elle apprend tôt à résister au froid, à l'obscurité et à la faim. Elle doit devenir utile au clan, parce qu'ici l'identité n'est pas personnelle. Elle est fonctionnelle. La femme porte le poids de la famille et de la communauté : la nourriture, le feu, les enfants, les peaux, les soins. Personne ne parle de droits. Personne ne parle de fragilité. La dépression existe, mais elle n'a pas de nom. La violence existe, mais elle n'a pas de témoins.

### *La femme des bases scientifiques*

Instruite, compétente, habituée à la discipline. Elle arrive comme chercheuse, technicienne, médecin. Elle découvre vite que le pôle Nord ne reconnaît pas les diplômes. Ici, seule compte la solidité mentale. Les hiérarchies masculines la dominent, et le moindre signe de faiblesse est lu comme de la faiblesse. C'est un milieu où la force ne suffit pas : il faut une maîtrise de soi extrême.

### *La femme occidentale « venue d'ailleurs »*

Élevée dans la liberté, elle arrive en croyant pouvoir vaincre le froid. Mais le lieu la brise : la solitude, les espaces minuscules, les silences sans fin. Les bases ne sont pas des communautés, ce sont des mécanismes. Et une femme, à l'intérieur d'un mécanisme conçu par des hommes, doit se battre pour ne pas disparaître.

## *Le voyage au bout du monde*

Mon voisin, Antonio, dit Nino, parlait depuis des années du cap Nord, du soleil de minuit, des mois sans obscurité. C'était un rêve qu'il gardait dans sa poche, comme une chose impossible. Un matin de mai, je sonnai à sa porte et lui dis seulement ceci : « Fais ta valise. Je reviens dans une heure. Nous serons de retour dans 30 jours. » Il me regarda, surpris, heureux. Sa femme, inquiète, demanda quels étaient nos projets. « Courir après un rêve », répondis-je.

Nous montâmes en voiture. Nos femmes nous regardaient comme des fous. Mais ce voyage était réel. Nino était déjà plein de questions. « Où on va ? Combien d'argent je dois prendre ? » « Détends-toi, lui dis-je. On y sera dans 54 heures. Seulement 5 000 km. On est dans le nouveau Range Rover. Profite de la route. »

Tous les 300 km je devais m'arrêter : lui, de douze ans mon aîné, avait son propre rythme. Moi, j'avais de l'eau et des boissons ; lui, son café et ses besoins physiques. Et plus nous avancions, plus il parlait de sa vie. Des choses que je n'aurais jamais sues sans cette route interminable.

Deux hommes seuls dans une voiture parlent toujours de femmes. Lui n'avait connu que la sienne. Je ris. Je le rassurai : « Nous sommes tous pareils. »

Il me demanda comment je faisais pour garder la tête claire en conduisant 60 heures. Je lui parlai de la Russie, quand à 22 ans j'avais roulé 51 heures pour rencontrer une femme que je n'avais jamais vue. « Les distances ne sont pas des limites, lui dis-je. Ce sont des excuses. Je n'en ai jamais eu. »

### *L'arrivée dans le blanc*

Nous entrâmes en Norvège. Une auberge sur la route. Nous y laisserions la voiture et continuerions en traîneau.

La guide était emmitouflée, impénétrable. Quand elle ôta ses lunettes, je découvris que c'était une femme. Une Norvégienne, silencieuse, directe, glaciale. Nino au centre du traîneau, elle devant, et moi, avec mes 190 cm, derrière, fermant la marche.

Il faisait encore jour. Ma montre indiquait l'heure, mais elle ne me disait pas s'il était minuit ou le matin. C'était le soleil de minuit. Nous avions atteint le cap Nord.

Nino pleura. Il me serra dans ses bras. Je lui dis en riant : « Attention… les gens vont croire qu'on est gays. » Nous rîmes, mais nous étions au bord du monde.

Puis vint le gel : –52 °C.

### *L'entrée dans le véritable Arctique*

On nous conduisit dans un conteneur métallique pour nous changer. Des combinaisons extrêmement lourdes, rembourrées, fermées par des fermetures éclair compliquées.

Je payai pour la guide. Nino fut laissé dans un igloo avec quelques hommes ; moi, dans un autre, avec une famille : un vieil homme, entre 70 et 80 ans, et trois femmes entre 30 et 50 ans.

C'était un monde fermé. Simple. Brutal.

L'homme se tenait à l'écart. Les femmes tenaient le rythme. Et les toilettes, c'était une butte à cinq mètres de l'igloo : la crotte gelait avant de toucher le sol. Mon premier pipi devint une étoile arctique jaune. C'était le Nord qui me saluait.

La femme d'âge mûr, Magi, parlait un peu anglais. Le reste, c'étaient des gestes, des yeux, des mains. La langue du froid.

Comme je ne savais pas trop comment me servir de la combinaison, elle, sans réfléchir, me toucha l'entrejambe pour me montrer une fermeture cachée. Il n'y avait ni malice ni gêne : seulement la fonction. La survie.

### *Les trois jours dans l'igloo*

On apporta à manger. Du poisson fumé, du poisson cru, du foie de morue, du ventre de baleine. Et des boulettes de requin. Il n'y avait pas de choix. Il n'y avait pas d'alternative. C'était ce que la nature donne.

Puis je bus : un liquide rouge. Je crus que c'était du vin. C'était du sang de baleine filtré, bouilli, sucré. Je le bus. Il me donna une force que je n'avais jamais ressentie. Une énergie primitive. Je crus que c'était de la cocaïne. Non. C'était le Nord qui entrait dans le corps.

Les femmes m'observaient. Le vieil homme sortait chasser. Je me reposais et je buvais du sang. Trois jours sans téléphone, sans internet, sans ordinateur, sans Nino. Seulement moi et elles.

Il n'y avait pas de nuit. Seulement la lumière, le feu, la glace et le souffle.

Les trois femmes s'allongèrent pour dormir. Je cherchai une place. La plus jeune leva le bras et me fit signe d'approcher. Elles éclatèrent de rire. Je ne comprenais pas. Elles dirent que j'étais leur « Noël ».

Une façon de dire que j'avais été accepté.

J’essayai de leur donner un peu d’argent pour les remercier. Elles refusèrent. Elles voulaient seulement une étreinte. Et quelques mots en calabrais, pour se sentir plus proches.

Là, je compris la valeur des vrais cadeaux : ceux qui ne s’achètent ni ne se vendent.

### *L’adieu de la guide*

Au bout de trois jours, la guide arriva. Elle parla une heure avec les trois femmes. J’étais dehors. Je ne comprenais pas ce qu’elles disaient. Ce n’était pas mon affaire. C’était leur langue, leur monde, leur loi.

Dans le conteneur, pendant que je me déshabillais, la guide entra. Curieuse. Directe. Nordique. Elle me serra fort dans ses bras. Elle m’embrassa. Sa peau était blanche comme le lait. Ses yeux, bleus comme le ciel d’août.

Elle me demanda de l’emmener. Elle aurait fait n’importe quoi pour sortir de ce monde.

Je souris avec respect. Je ne pouvais pas. Je n’aurais pas dû.

Je ne lui laissai qu’une promesse : « Si tu as besoin de quoi que ce soit, écris-moi une lettre. Je t’aiderai. » Elle refusa même l’argent. C’était une belle femme, mais seule. Une solitude qu’on ne voit pas de loin. Une solitude que le froid ne pardonne pas.

### *Le retour à la maison*

Nous allâmes chercher Nino. Il était ravi. Il ne voulait pas rentrer. Mais j’avais rendez-vous avec sa femme.

Il raconta à tout le monde ses trois jours. Moi, je me tus. Je n’ai jamais rien partagé avec l’homme. Seulement avec le papier.

Et ainsi, pendant que Nino retournait à son monde, j'étais déjà en route vers un autre. Une autre destination. Une autre rencontre.

Bienvenue.

Épilogue

### *Le Nord ne vous prend pas : il vous change. Et il ne vous*

rend jamais entier. Les hommes viennent au pôle Nord chercher la lumière, le silence, des photos, des rêves. Les femmes restent pour survivre.

Les hommes racontent ce qu'ils ont vu. Les femmes taisent ce qu'elles ont vécu.

Les hommes repartent. Les femmes restent. Elles restent dans le froid, dans des maisons de neige, dans des silences que personne n'entend. Elles restent pour soutenir des communautés qui ne les célèbrent pas. Elles restent pour protéger les enfants, les vieux, les étrangers. Elles restent invisibles.

Je n'ai rapporté de là-bas qu'un seul souvenir : une femme belle, incroyablement belle, mais seule. Pas au sens romantique. Au sens humain. Au sens tragique.

### *Réflexion*

Le Nord ne tue pas le corps. Il tue la présence. Et ce qui reste, c'est le blanc : un lieu où les femmes vivent et disparaissent en même temps.

C'est pour cela que j'écris. Parce que les lieux extrêmes ne racontent pas leur propre histoire. Et ceux qui les traversent ne peuvent pas s'offrir le luxe de se taire.

Pas moi. Pas moi. Ma terre m'a donné le jour, et le reste du monde m'accueille non comme un invité, mais comme quelqu'un de la famille.

De la blancheur absolue du Nord, je descendis dans la confusion absolue des États-Unis.

## ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

### *La mission impossible*

Travailler dix-huit ans pour une entreprise américaine vous donne ce qu'aucune autre entreprise au monde ne peut vous donner : une culture du travail, des procédures, une mission claire et un système de valeurs qui ne sont pas de la théorie — ce sont une pratique quotidienne. On ne vous les explique pas ; on vous les construit. Et on le fait sans vous demander la permission.

J'étais au bureau de New York quand on me proposa un travail que je n'avais jamais imaginé. Pas une promotion. Pas une mutation. Une expérience.

Un programme confidentiel, créé pour valider un modèle de relations humaines à l'intérieur des États-Unis. Ils n'avaient choisi ni des managers, ni des psychologues, ni des formateurs. Ils avaient choisi des personnes dotées d'un certain type d'expérience du monde réel. Et mon nom était sorti — bien que je fusse dans la vente depuis dix-huit ans. Ils ne regardaient pas le poste : ils regardaient l'esprit.

L'épreuve était simple à expliquer et extrêmement difficile à accomplir :

visiter les 50 États américains en un an, en choisissant moi-même les villes et en restant au moins une semaine dans chacune.

Les deux dernières semaines seraient des vacances obligatoires. Ils couvriraient tous les frais. Je n'avais qu'à vivre, observer, comprendre, et remettre un rapport chaque lundi. Un compte rendu humain, sec, précis.

Je signai le contrat. Je prévins la maison. Ils ne demandèrent rien. Ils voulaient seulement savoir si les provisions du mois étaient arrivées. J'étais sur le point d'affronter une année en Amérique. Eux, comme toujours, affrontaient le mois suivant.

Par précaution, mon salaire était versé directement sur mon compte bancaire en Italie. C'était une manière polie de me dire : « Ne faites pas de bêtises. Vivez avec ce que vous avez. Voyons qui vous êtes vraiment. »

Ce n'est que quinze ans plus tard que j'ai eu accès à mes rapports originaux, aux analyses et aux documents qu'ils avaient rassemblés sur moi. Ce livre est né de là. J'ai obtenu l'autorisation de le publier, à une condition : ne jamais nommer l'entreprise qui l'avait commandé.

Peu importe. Cette histoire ne parle pas de logos. Elle parle d'un homme dans un pays impossible à comprendre si on ne le vit pas soi-même.

### *Commencer par le point le plus éloigné ?*

Le choix logique était de partir des marges, pas du centre. Pour deux raisons simples :

1. Je sortais à peine de l'expérience : grande lucidité, attention maximale.

2. En partant de l'extrême, je pourrais corriger la route et finir le voyage proprement.

Je n'avais pas besoin de commencer par Boston ou Chicago. Je devais commencer par une frontière. Par un lieu qui n'était l'Amérique que sur le papier.

Je choisis Juneau, la capitale de l'Alaska. Isolée. Accessible seulement par bateau ou par avion. Une ville qui n'appartient à personne. L'endroit parfait pour commencer.

### *Optimiser les ressources*

Avant de partir, je fis ce qu'un Américain respecte avant tout : je m'organisai en professionnel, pas en touriste.

J'appelai trois des compagnies aériennes les plus connues, celles qui avaient les plus grands réseaux intérieurs. En moins d'une heure, j'achetai un carnet de cinquante vols intérieurs avec 60 % de réduction.

Pas de limite de temps. Pas de limite de jours. Aucune restriction. Une seule condition : les utiliser dans l'année.

Je fis de même avec les chaînes d'hôtels, les taxis Uber et les loueurs de voitures, puis je préparai un vrai programme des étapes, des moyens, mais pas des horaires.

J'étais prêt.

Ce fut mon premier vrai succès. Le premier signe que je savais me déplacer. L'Amérique récompense ceux qui agissent, pas ceux qui attendent.

Quand l'entreprise vit l'opération, elle fit ce que fait toujours une culture américaine : elle vérifia la fiabilité.

Étais-je capable de gérer une année de mouvement permanent ? Étais-je capable de faire face aux imprévus, aux distances, aux urgences ? Étais-je autonome ?

C’est pourquoi, avant de partir, je réglai un autre détail crucial :

je m’assurai d’avoir sur ma carte de crédit un plafond mensuel d’au moins 100 000 dollars.

Ce n’était pas fait pour être dépensé. C’était fait pour démontrer qu’on savait les gérer. Les Américains pensent ainsi : si vous n’avez pas d’autonomie, vous n’avez pas de liberté. Et si vous n’avez pas de liberté, on ne peut pas vous évaluer.

À partir de ce moment-là, le programme ne fut plus une mission confiée. Ce fut une mission vécue.

## ET MAINTENANT, ON VOYAGE VRAIMENT

L’Alaska ne fait partie des États-Unis que par la géographie. C’est un autre monde.

C’est le lieu où les femmes disparaissent sans laisser de trace. Où une plainte n’arrive jamais à destination. Où les villes ne sont que des îles civilisées au milieu d’un continent sauvage.

Juneau fut ma première épreuve : une capitale sans aucune route qui la relie au reste du pays. Un morceau d’Amérique qui ne ressemble pas à l’Amérique.

Là, je commençai à comprendre une chose : le voyage ne serait pas géographique. Il serait humain.

### *BLOC 1 (Volume I)*

Alabama – Alaska – Arizona – Arkansas – Californie – Colorado – Connecticut – Delaware – Floride – Géorgie

### *BLOC 2 (Volume II)*

Hawaï – Idaho – Illinois – Indiana – Iowa – Kansas – Kentucky – Louisiane – Maine – Maryland

### *BLOC 3 (Volume III)*

Massachusetts – Michigan – Minnesota – Mississippi – Missouri – Montana – Nebraska – Nevada – New Hampshire – New Jersey – Nouveau-Mexique

### *BLOC 4 (Volume IV)*

New York – Washington

### *BLOC 5 (Volume V)*

Caroline du Nord – Dakota du Nord – Ohio – Oklahoma – Oregon – Pennsylvanie – Rhode Island – Caroline du Sud

### *BLOC 6 (Volume VI)*

Dakota du Sud – Tennessee – Texas – Utah – Vermont – Virginie – Virginie-Occidentale – Wisconsin – Wyoming

## DAKOTA DU SUD

Le Dakota du Sud est une terre de vent, de glace et de distances. C'est l'un de ces endroits où la nature commande et où la société suit, souvent avec du retard. C'est un État de terres, d'élevage, de réserves amérindiennes, de petites villes, de communautés fermées, d'hivers qui durent trop longtemps et d'opportunités qui s'épuisent vite.

Ici, la femme vit entre :

– un isolement énorme – des services lointains – un climat extrême – des rôles familiaux écrasants – des emplois minimes – des communautés autochtones broyées – une pauvreté rurale cachée

Le Dakota du Sud n'est pas méchant. Il est impitoyablement concret. Et dans le concret, les femmes sont tenues pour acquises.

La femme lakota de la réserve amérindienne – 38

***ans***

Pine Ridge est une plaie ouverte. Pauvreté extrême, chômage, écoles fragiles, dépendances et traumatismes historiques jamais guéris.

Alana, 38 ans, mère de quatre enfants, appartient à la nation oglala lakota. Elle travaille dans une petite école. Sa journée est un numéro d'équilibre entre la famille, le travail, la communauté et des urgences permanentes.

Beaucoup de services n'existent pas. Beaucoup d'aides n'arrivent pas. Beaucoup de gens vivent avec une douleur ancienne et un présent instable.

***Son absence est historique et politique :***

l'État a construit la réserve pour contenir une population, pas pour la soutenir.

Et la femme lakota porte un fardeau qui ne devrait pas être le sien.

***La femme agricultrice de l'Est – 52 ans***

Dans l'est de l'État, il y a d'immenses exploitations. Une météo imprévisible, des animaux, des machines et des comptes qui ne tombent jamais tout à fait juste.

Julie vit et travaille dans l'une de ces exploitations. Elle n'« aide » pas son mari : elle fait la moitié du travail, sinon plus.

– Elle s'occupe des animaux – Conduit les tracteurs – Tient les comptes – Cuisine pour des familles élargies – Gère les urgences climatiques – Affronte des hivers glacials – Fait mille choses qui n'apparaissent jamais dans les bilans

### *Son absence est culturelle :*

son travail est essentiel mais qualifié de « domestique ». Domestique, mon cul : c'est du travail agricole, dur et constant.

### *La femme de petite ville – 44 ans*

Dans les villes moyennes du Midwest, la vie semble tranquille, mais c'est une tranquillité qui consume.

Karen vit à Rapid City. Elle est caissière dans un grand supermarché. Salaire minimum, horaires flexibles « selon les besoins du service », coûts en hausse, peu d'alternatives.

Sa vie est faite de :

– travail répétitif – longues distances à parcourir – aucune activité culturelle – peu d'amitiés, parce qu'ici les gens vivent isolés – un sentiment constant d'être coincée

### *Son absence est géographique et émotionnelle :*

ce ne sont pas les choses à faire qui manquent, c'est tout le reste.

### *La femme venue pour recommencer – 31 ans*

Beaucoup de femmes viennent au Dakota du Sud chercher un endroit abordable pour recommencer. Des loyers bas, des rues calmes, une illusion de paix.

Emma est l'une d'elles. Elle vient de la côte Ouest, où la vie était trop chère. Elle pensait recommencer ici.

Puis elle a découvert la vérité : – pas de communauté – pas de soutien – un travail minime – une solitude énorme – un hiver épuisant – la distance de tout.

### *Son absence est relationnelle :*

elle a trouvé de l'espace, mais elle n'a pas trouvé la vie.

### *Épilogue – Dakota du Sud*

Le Dakota du Sud est une terre de résistance. Et les femmes sont les premières à résister et les dernières à être reconnues.

Dans les réserves autochtones, dans les fermes, dans les petites villes, sa vie est un numéro d'équilibre sans filet : un faux pas peut lui coûter tout.

C'est un État qui confie aux femmes un rôle énorme, puis les laisse seules pour l'assumer.

### *Réflexion – Dakota du Sud*

L'absence des femmes ici ne naît pas d'un conflit social direct. Elle naît de la somme de trois facteurs :

– un territoire immense et isolant – une histoire lourde et non résolue – des rôles rigides et tenus pour acquis

Les femmes sont invisibles parce que leurs combats sont considérés comme « normaux ». Et c'est là le problème.

Ce chapitre éclaire un point : le Dakota du Sud n'est pas un endroit où les femmes ne travaillent pas. C'est un endroit où les femmes travaillent plus dur que tout le monde et sont le moins reconnues.

## TENNESSEE

Le Tennessee est un État de musique, de poussière, de montagnes, de Bible Belt, de champs, de villes qui peinent à devenir modernes et d'un arrière-pays qui ne veut jamais changer. C'est un endroit où les femmes vivent prises entre deux forces opposées : la poussée de la modernité (Nashville, Memphis) et le mur de la tradition (tout le reste).

Les villes grandissent. Les banlieues restent figées. La religion entre dans la politique, et la politique entre dans la vie privée. Et les femmes se retrouvent piégées entre des règles anciennes, des salaires bas, des services rares et des communautés qui exigent trop sans rien donner en retour.

C'est un beau pays à visiter, mais compliqué à vivre.

### *La femme de Nashville – 29 ans*

Nashville est la capitale de la musique country, mais aussi la capitale des illusions. Des milliers de jeunes arrivent pour « percer », et finissent dans des emplois mal payés, une vie nocturne dure et des services sans fin.

Jessica est serveuse dans un bar où des artistes émergents se produisent chaque soir. Elle fait des services qui dépassent minuit, respire la fumée, sourit à des clients qui parlent trop et rentre chez elle épuisée.

La ville parle de musique. Elle, elle parle de loyer.

### *Son absence est économique et culturelle :*

elle fait partie du système qui alimente le rêve, mais elle n'a pas accès au rêve.

La femme afro-américaine de Memphis – 43

***ans***

Memphis est une ville à l'âme gigantesque : le blues, la soul, l'histoire noire. Mais c'est aussi l'une des villes les plus pauvres et les plus inégalitaires d'Amérique.

Aisha travaille dans une école primaire d'un quartier difficile. Beaucoup de familles vivent au bord du gouffre, et beaucoup d'enfants arrivent avec des blessures que l'éducation seule ne peut pas guérir.

Elle tient tout : – les problèmes de la classe – les familles absentes – le manque de fonds – un quartier compliqué – une responsabilité totale.

### *Son absence est sociale et raciale :*

elle est au centre de la communauté, mais l'État ne la considère que comme une pièce de la machine scolaire.

### *La femme rurale – 50 ans*

En dehors de Nashville et de Memphis s'étend un Tennessee plus dur : des villages pauvres, des maisons éparpillées, des magasins qui ouvrent et ferment, le travail physique, et les églises comme seules institutions présentes.

Brenda vit dans une petite ville du sud des Appalaches. Elle y a grandi, elle a deux enfants adultes et un mari qui travaille par intermittence.

Elle s'occupe de tout : – la maison – les parents âgés – les courses – l'entretien – des services occasionnels dans un magasin.

***Son absence est géographique :***

elle vit en dehors de la carte des opportunités. Elle n'a pas d'alternatives. Elle n'a pas de marge.

La femme piégée dans la santé privée – 37

***ans***

Le Tennessee a l'un des pires systèmes de santé pour les personnes sans assurance. Des coûts prohibitifs, peu de soutien et beaucoup d'hôpitaux privés.

Michelle est assistante dans une clinique. Chaque jour, elle voit des patients qui ne peuvent pas payer, des gens qui repoussent leurs soins et des mères qui arrivent trop tard.

Mais elle aussi est prise au milieu : une assurance minimale, un salaire insuffisant, des dettes médicales personnelles.

***Son absence est médicale :***

elle travaille dans le soin mais ne peut pas se permettre de se soigner.

## *Épilogue – Tennessee*

Le Tennessee est un État qui change en surface, mais reste rigide à l'intérieur.

Les grandes villes imposent de nouveaux rythmes, les zones rurales imposent les vieilles traditions. Au milieu, les femmes tiennent tout ensemble :

– des familles fragiles – une économie précaire – une éducation faible – une santé hors de prix – une religion qui juge – des salaires insuffisants

Elle est présente partout, mais reconnue par personne.

### *Réflexion – Tennessee*

L'absence féminine naît ici d'un double poids : le poids de l'histoire et le poids de la religion.

Les femmes vivent entre des devoirs anciens et des problèmes modernes, sans protection ni échappatoire.

C'est un pays où la résilience féminine est tenue pour acquise, comme si elle était naturelle, inévitable, évidente. Elle ne l'est pas.

Ce chapitre dit clairement ce que beaucoup évitent de dire : la force d'une femme n'est pas une excuse pour ne pas lui donner ce qu'elle mérite.

## TEXAS

Le Texas est grand en tout : territoire, argent, religion, fierté, contradictions. C'est l'un des États les plus riches et en même temps l'un des plus inégalitaires. Une puissance économique avec une mentalité politique tournée vers le passé. Un endroit où les femmes doivent survivre au milieu de :

– lois écrasantes – rôles familiaux rigides – villes ingérables – banlieues sans fin – pauvreté rurale cachée – communautés immigrées essentielles mais ignorées – coûts en hausse – protections absentes

Le Texas vous surprend si vous le regardez de l'extérieur. Il ne vous surprend pas si vous le vivez de l'intérieur.

### *La femme latina de Houston – 33 ans*

Houston est l'une des villes les plus diverses d'Amérique. Mais c'est aussi l'une des plus dures pour ceux qui sont en bas. Maribel vient du Salvador. Elle travaille dans un centre de soins pour personnes âgées. Les services sont épuisants, le soutien est maigre, et la circulation vous dévore des heures de vie chaque jour.

Houston est immense : des distances énormes, des bus peu fiables, un climat extrême. Se déplacer ici est un travail.

Maribel envoie de l'argent à sa famille, élève ses enfants, supporte tout.

### *Son absence est économique et urbaine :*

la ville l'utilise mais ne la protège pas.

### *La femme blanche des champs pétrolifères – 41 ans*

Les villes du pétrole ne sont riches qu'en apparence. Derrière, il y a des services dévastateurs, des accidents, de la drogue et des familles fragiles.

Amy vit à Odessa. Son mari travaille sur les plateformes, disparaît pendant des semaines et revient anéanti ou à cran.

Elle fait tout : – les enfants – la maison – les factures – les urgences – la famille élargie – le chaos – une tension constante.

La richesse du pétrole n'arrive jamais entre ses mains.

### *Son absence est industrielle :*

le Texas célèbre le pétrole, mais pas ceux qui en paient le coût humain.

La femme sans protection sanitaire – 35

***ans***

Le Texas a des lois extrêmement strictes en matière de santé des femmes. L'accès est difficile, les coûts sont élevés et les services sont rares. Pour beaucoup de femmes, la seule option est de se débrouiller.

Chelsea, 35 ans, vit à Lubbock. Elle est employée de bureau, mais son assurance est minimale, et chaque visite médicale sérieuse devient une dette.

Elle a des douleurs chroniques qu'elle ignore. Elle a des examens qu'elle repousse depuis des années. Elle a plus peur de la facture que de la maladie.

***Son absence est à la fois sanitaire et politique :***

l'État contrôle son corps mais ne le soigne pas.

La femme immigrée sans papiers – 28

***ans***

Carolina vit à San Antonio. Elle fait le ménage dans des bureaux et des maisons. En liquide. Toujours en liquide.

La peur est constante : de la police, de l'immigration, des employeurs qui exploitent, des voisins qui jugent.

Elle a les compétences, la force, l'intelligence, mais elle n'a pas de droits. Pour l'État, elle n'existe pas. Pour la ville, elle est indispensable.

***Son absence est juridique :***

au Texas, la femme immigrée fait tourner des secteurs entiers, mais personne ne la reconnaît.

### *Épilogue – Texas*

Le Texas est grand et contradictoire : riche et pauvre, moderne et arriéré, puissant et impitoyable.

Les femmes tiennent la partie fragile de l'État : – des villes ingérables – des banlieues qui s'étendent à l'infini – des plateformes pétrolières – des écoles pauvres – des maisons surpeuplées – des bas salaires – des lois restrictives.

Elle est présente partout, mais considérée comme sacrifiable.

### *Réflexion – Texas*

Ici, l'absence des femmes naît de l'union de trois forces géantes : l'économie, la culture, la politique.

Le Texas est un lieu où les femmes doivent être fortes par leur propre volonté. Où la liberté est promise aux hommes et la résistance exigée des femmes.

C'est un État qui exige des femmes qu'elles soient des piliers, mais les traite comme des ressources remplaçables.

Le Texas n'efface pas les femmes : il les avale.

## UTAH

L'Utah est un paradoxe. Les gens le voient comme un État parfait : familles nombreuses, villes tranquilles, montagnes spectaculaires, ordre partout. Derrière cette façade se cache une énorme pression sociale, surtout sur les femmes. La présence dominante de l'Église mormone crée des rôles rigides, des attentes précises, un modèle féminin qui doit être :

– mère – épouse – éducatrice – toujours souriante – toujours disponible – jamais en conflit

Et même celles qui ne font pas partie de cette religion vivent quand même sous son ombre.

L'Utah est sûr, oui. Mais pas aussi libre qu'il en a l'air.

### *La femme mormone sous pression – 31 ans*

Emily a grandi dans une communauté mormone traditionnelle. Mariée à 22 ans, elle a eu trois enfants avant ses trente ans. Sa vie est réglée par des règles précises : service, famille, loyauté, ordre, tranquillité.

De l'extérieur, elle est impeccable. De l'intérieur, elle est épuisée.

Elle ne peut pas se plaindre, elle ne peut pas demander de l'aide, elle ne peut pas dire qu'elle est fatiguée. Parce que « tu ne devrais pas être fatiguée ».

### *Son absence est spirituelle et culturelle :*

son intériorité n'est pas prévue par le système, seulement son rôle.

### *La femme non religieuse qui vit à contre-*

courant – 39 ans Sandra n'est pas mormone. Elle travaille dans le marketing. Elle a une fille, elle est divorcée et elle vit selon ses propres règles. Dans l'Utah, cela suffit pour être considérée comme « différente ». Les relations sociales sont difficiles. Les familles traditionnelles ne l'intègrent pas, beaucoup d'amitiés sont superficielles et les lieux de travail sont pleins de jugement.

### *Son absence est sociale :*

être hors des cases, c'est être hors du cercle.

### *La femme immigrée latina – 34 ans*

L'Utah a une population latino énorme, souvent invisible. Ana travaille dans une usine de conditionnement alimentaire. Des journées de douze heures, des locaux froids, des mains gelées, des bas salaires.

La communauté locale est polie, oui, mais distante. L'intégration est minimale. Les services sont rares. Le coût du logement augmente chaque année.

Ana vit pour travailler et envoie de l'argent à sa famille. Rien de plus.

### *Son absence est économique et culturelle :*

elle fait partie de la machine de l'État, mais l'État ne la reconnaît pas.

### *La femme des villages de montagne – 50 ans*

Dans les zones montagneuses de l'Utah, la vie est belle à regarder, mais extrêmement dure à vivre.

Karen vit dans une ville de 2 000 habitants. Elle travaille dans une école et parcourt des kilomètres pour tout : le médecin, le supermarché, la pharmacie.

La communauté est fermée. La solitude est constante. Les hivers sont longs, froids et silencieux.

### *Son absence est géographique :*

l'espace est immense, mais sa vie est une petite pièce sans issue.

### *Épilogue – Utah*

L'Utah est un État qui s'est construit une image impeccable : famille, ordre, stabilité.

Tout est vrai. Mais derrière l'image il y a des femmes qui soutiennent des systèmes rigides, sans droit à la fragilité, aux choix ou aux marges.

L'Utah protège la forme, pas la personne.

### *Réflexion – Utah*

L'absence des femmes dans l'Utah ne naît pas du conflit. Elle vient d'un contrôle doux, celui qui vous dit avec le sourire ce que vous devez être.

Ici, la femme doit être parfaite. Pas libre. Parfaite.

Ce chapitre le met à nu : un lieu peut être sûr, propre, ordonné, et vous couper quand même le souffle.

L'Utah ne punit pas les femmes. Il les dirige. Et diriger, quand on ne peut pas choisir, n'est qu'une autre façon d'effacer.

## VERMONT

Le Vermont, ce sont des forêts, des maisons en bois, une neige sans fin, des collines silencieuses, de petites villes où tout le monde connaît tout le monde. C'est un État progressiste, paisible, sûr. Mais il est aussi isolé, cher, difficile d'accès et rigide dans sa lenteur.

La femme y supporte trois situations différentes. – l'isolement géographique – un coût de la vie prohibitif – le manque de vrais services

C’est un État qui se vend comme « serein », mais la sérénité n’est souvent que l’effet de l’absence d’alternatives.

Ici, la femme ne disparaît pas parce que quelqu’un l’efface. Elle disparaît parce que personne ne l’atteint.

La femme qui vit seule dans les montagnes – 47

***ans***

Claire vit dans une maison sur une colline près de Montpelier. Ce n’est pas une solitude romantique. C’est une vraie solitude.

L’hiver : la neige, l’obscurité, les routes verglacées. L’été : la distance, personne à proximité, aucune aide immédiate.

Elle fait tout elle-même : – le bois – la voiture – les courses planifiées – l’entretien – les urgences.

Cela ressemble à la liberté. C’est une survie quotidienne.

***Son absence est géographique :***

le monde est trop loin.

***La femme qui travaille dans les coopératives locales – 35***

ans Le Vermont adore l’idée de « durabilité ». Coopératives, circuits courts, produits locaux.

Derrière cette image, il y a du travail sous-payé.

Emily travaille pour une coopérative agricole. C’est un travail exigeant, au froid, avec des salaires modestes. Le coût de la vie est exorbitant : loyer, nourriture et essence.

Le récit veut que « le Vermont soit un modèle ». Pour elle, le Vermont est un équilibre fragile qui peut s'effondrer n'importe quel mois.

### *Son absence est économique :*

la vision romantique efface son effort réel.

### *La femme qui fait vivre une famille sans aucun*

soutien – 39 ans Sarah vit à Burlington. Deux enfants, un emploi dans une petite entreprise et un ex-mari présent par intermittence.

Le Vermont est progressiste, oui, mais les services sont lents, rares et éloignés. Les écoles sont en difficulté, la santé coûte cher et les aides financières sont minimales.

Chaque jour, c'est une guerre silencieuse : tout organiser seule, se déplacer sur un vaste territoire, affronter les urgences sans filet de sécurité.

### *Son absence est institutionnelle :*

l'État parle beaucoup de soutien mais en apporte peu.

### *La femme qui fuit la ville et se fait croire*

qu'elle recommence à zéro – 31 ans Beaucoup viennent dans le Vermont en quête de paix. Des maisons tranquilles, la nature et un rythme de vie plus lent.

Olivia est venue de Boston. Elle pensait trouver l'équilibre. Elle a trouvé des prix qui s'envolent, l'isolement et peu de débouchés professionnels. Le paysage est magnifique. Mais si vous avez besoin d'une communauté, de dynamisme, d'opportunités, il n'y a rien ici.

***Son absence est une absence d'intégration :***

le Vermont accueille mais ne s'ouvre pas.

### *Épilogue – Vermont*

Le Vermont, c'est le silence, l'air pur, la réflexion. Mais c'est aussi la distance, des coûts prohibitifs, l'isolement affectif.

Les femmes vivent dans les fissures d'un État qui ne fonctionne que pour celles et ceux qui ont déjà beaucoup :

– l'argent – la stabilité – les relations – la santé

Pour qui n'a pas tout cela, la vie ici devient un chemin solitaire et escarpé.

### *Réflexion – Vermont*

L'absence des femmes dans le Vermont n'est pas aussi évidente que dans les États plus durs. Elle est plus subtile. Plus élégante. Plus cachée.

Elle naît de trois facteurs :

– le mythe de la simplicité, qui efface la fatigue – le coût de la tranquillité, que tout le monde ne peut pas se permettre – la distance affective, qui isole celles qui sont dans le besoin

Ce chapitre le dit sans filtre : la nature n'est pas une protection suffisante. Et le silence n'est pas toujours la paix. Parfois, ce n'est qu'un manque d'écoute.

## VIRGINIE

La Virginie est un État qui existe sur deux niveaux : – le niveau institutionnel (Washington DC est à deux pas) – le niveau rural

(les Appalaches et les zones défavorisées)

C'est le berceau de l'histoire américaine, mais c'est aussi l'un des lieux où les inégalités modernes sont les plus visibles : une armée omniprésente, la bureaucratie, la richesse concentrée au Nord, la pauvreté au Sud-Ouest, des villes universitaires dynamiques et des banlieues stagnantes.

Ici, la femme fait face à trois fronts :

– le poids des institutions – le poids des traditions – le poids des différences territoriales

C'est une présence essentielle dans chaque partie de l'État, mais elle est aspirée dans le rôle que chaque zone exige d'elle.

### *La femme riche du Nord – 34 ans*

La Virginie du Nord abrite les travailleurs de Washington : fonctionnaires, analystes, employés fédéraux et sous-traitants.

Elena travaille pour une entreprise liée au gouvernement. Bon salaire, perspectives de carrière, vie impossible.

Le coût de la vie est extrêmement élevé : des loyers hors de contrôle, des embouteillages qui dévorent des heures et un rythme de travail épuisant.

Ici, la femme n'est pas pauvre. Elle est épuisée.

### *Son absence est professionnelle :*

tout le monde la recherche pour faire tourner les structures, mais personne ne la protège de l'épuisement total.

La femme afro-américaine de Richmond – 39

***ans***

Richmond est une ville qui vit encore avec un pied dans son histoire : la ségrégation, des lignes invisibles qui divisent les quartiers, des écoles en difficulté, d'énormes disparités.

Amina travaille comme infirmière dans un hôpital. Des gardes difficiles, des patients difficiles, un quartier difficile. Chaque jour est une course.

Richmond est une ville en pleine renaissance, mais la renaissance arrive toujours d'abord dans les quartiers blancs.

### *Son absence est raciale et sociale :*

elle est le pilier du système mais reste en bas de la liste des priorités.

### *La femme rurale des Appalaches – 50 ans*

En dehors des villes, la Virginie change complètement. Des rues vides, des montagnes, des maisons dispersées, une pauvreté enracinée.

Linda vit près du comté de Wise. Elle travaille dans un magasin, s'occupe de sa mère malade et fait tourner la maison. Il n'y a pas de soins à proximité, pas de transports publics, pas d'économie.

Sa vie repose entièrement sur ses épaules. La communauté est petite, mais pas assez forte pour soutenir tout le monde.

### *Son absence est géographique et structurelle :*

elle vit là où l'État ne peut pas arriver.

### *La femme de Charlottesville – 28 ans*

Charlottesville est une ville universitaire, jeune, intellectuelle, progressiste. Parfaite sur le papier.

Dans la pratique, non.

Maya travaille dans un café près du campus. Loyers élevés, bas salaires, vie étudiante chaotique, zéro stabilité.

Ici, la culture est riche, mais la vie ne l'est pas.

### *Son absence est économique et culturelle :*

elle fait partie de la ville, mais pas de son bien-être.

### *Épilogue – Virginie*

La Virginie est un patchwork d'identités qui ne se rejoignent pas. Une richesse extrême en haut, une pauvreté extrême en bas. Des villes modernes d'un côté, des Appalaches oubliées de l'autre.

Les femmes vivent sur chaque pièce de cette mosaïque, mais personne ne les considère vraiment comme les protagonistes.

Elle est mobile quand il le faut, immobile quand cela arrange l'État, et toujours utile.

### *Réflexion – Virginie*

Ici, l'absence des femmes naît de la fracture interne : un territoire divisé, une histoire pesante, une économie déséquilibrée.

Les femmes sont la colle qui tient tout cela ensemble, mais l'État les traite comme une partie du paysage, pas comme des moteurs sociaux.

Ce chapitre le dit clairement : la Virginie grandit, mais elle ne grandit pas pour tout le monde. Et ceux qui restent en arrière sont surtout les femmes qui soutiennent, soignent et protègent, pendant que personne ne les protège.

## WASHINGTON

Washington n'est pas un État : c'est un moteur déguisé en paysage parfait. Ceux qui le regardent de l'extérieur voient de la verdure, des forêts, de l'eau, Seattle et sa skyline photogénique. Ceux qui le vivent de l'intérieur savent qu'ici le pouvoir ne se déclare pas : il s'exerce.

C'est l'un des rares endroits d'Amérique où le pouvoir ne vient pas de la politique, mais de la technologie, de la coordination, du capital, de la recherche scientifique et des infrastructures. Amazon, Microsoft, Boeing, les ports du Pacifique, les universités, les biotechnologies, l'intelligence artificielle, le commerce mondial. Ici, la côte Ouest ne rêve pas : ici, elle exécute.

Washington est un État où :

– un algorithme décide plus qu'un maire – un laboratoire fait circuler plus d'argent qu'un comté entier – un port peut arrêter une nation – une start-up peut changer l'avenir – une chercheuse peut influencer un marché mondial – une dirigeante peut changer le rythme des travailleurs dans dix pays

C'est le pouvoir. Celui qui ne passe pas à la télévision. Celui qui ne fait pas de bruit. Celui qui construit et détruit en silence.

Dans ce décor, les femmes ne sont pas de simples figurantes. Elles sont les rouages centraux, les cerveaux, les stratégies, les opérations, le commandement pur. Et elles paient un prix élevé : la solitude, l'épuisement, une pression constante, des carrières qui

vous aspirent, des vies privées qui s'effritent pendant que le monde applaudit les résultats. Washington ne pardonne pas aux fragiles. Il n'attend pas ceux qui ralentissent. Il ne protège pas ceux qui tombent.

Ceux qui sont au sommet le savent mieux que quiconque. Quiconque a vu le pouvoir de près — et c'est ici que votre phrase arrive naturellement — reconnaît immédiatement la différence entre l'apparence et l'influence.

Parce que le pouvoir authentique n'est pas une mise en scène. C'est la responsabilité, le risque, le sang-froid, et aucune marge d'erreur.

Voilà Washington : un laboratoire à haute pression du pouvoir féminin, où les femmes qui commandent vraiment n'ont pas le temps d'en parler. Elles doivent le gérer.

Et ce chapitre est leur portrait. Vingt-deux façons de montrer ce que signifie être au sommet d'un État qui n'accorde aucun répit.

## NOTE D'AUTORITÉ

« Pendant ces années où je fréquentais la Maison-Blanche à l'époque de Bill et Hillary Clinton — et j'étais le premier Calabrais qu'ils rencontraient —, ils m'appelaient toujours "Mr. Frega". D'autres, à cause de mon passé chez Gillette, me connaissaient sous le nom de "Balde-man". Deux noms, le même poids : précision, fiabilité et aucune peur du pouvoir. Une fois qu'on a vu certaines salles, on comprend tout de suite qui commande vraiment et qui ne fait que jouer la comédie. »

Elena – Directrice de la recherche en IA (Redmond, 43

***ans***

Pouvoir : extrêmement élevé Prix : sa vie privée Elena coordonne deux cents chercheurs. Algorithmes, éthique, financements, pressions de Washington, DC. Elle n'invente pas de produits : elle pose les fondations de la future intelligence artificielle commerciale.

Sa main est invisible mais présente partout. Si une ligne de sa politique change, c'est tout un marché qui change.

Elle travaille 14 heures par jour, dort peu et ne se trompe jamais.

Le pouvoir, le vrai, ne vous donne pas la liberté. Il vous donne des responsabilités qu'aucun être humain normal ne peut porter.

Sara – VP de la logistique mondiale d'Amazon (Seattle, 46

***ans***

Pouvoir : contrôle opérationnel planétaire Prix : aucun équilibre humain

Des milliers de personnes dépendent d'elle. Des ports, des avions, des plateformes robotisées, des algorithmes de distribution. Quand elle décide quelque chose, elle change les délais de livraison dans quatorze pays.

On l'appelle « la femme qui fait bouger le monde ». Elle ne rit pas beaucoup. Elle n'a pas le temps.

Ici, le pouvoir est impitoyable : on ne se trompe pas deux fois. Parfois même pas une.

### *Claudia – PDG d'une biotech (Bellevue, 39 ans)*

Pouvoir : génétique, investisseurs, recherche innovante Prix : une solitude chirurgicale Claudia dirige une entreprise de

biotechnologie valorisée à 1 milliard de dollars. Des traitements expérimentaux pourraient changer la façon dont on soigne les maladies rares.

Elle a perdu des relations, des amitiés, des morceaux de sa vie. Elle n'a gagné qu'une chose : une vision que tout le monde craint et respecte.

Le pouvoir, ce n'est pas l'argent. Le pouvoir, c'est quand le monde attend vos choix.

### *Tanya – Directrice du port de Seattle (50 ans)*

Pouvoir : infrastructures mondiales Prix : une pression continue

Le port ne dort jamais. Elle non plus.

Conteneurs, sécurité, relations avec des entreprises chinoises, coréennes et américaines. Ici, le pouvoir n'a rien de glamour : c'est gérer le chaos.

Si elle se trompe, c'est toute une filière qui s'arrête.

Voilà la différence entre l'image et la substance.

### *Melinda French Gates – De femme de ménage au*

pouvoir mondial

Pouvoir : une influence mondiale sur la santé, l'éducation et l'égalité. Prix : devenir un symbole sans cesser d'être humaine.

La vérité, NANDO, la voici : Melinda n'est pas née dans le pouvoir. Elle a fait des petits boulots, même des ménages, pour payer ses études à Duke. Elle avait une famille normale, zéro fortune, zéro réseau de pouvoir. Tout s'est construit : – un diplôme difficile – un premier emploi chez Microsoft quand c'était encore une petite

entreprise – une progression interne au mérite – une vision philanthropique qui aujourd'hui fait circuler des milliards.

Aujourd'hui, elle siège aux tables où se prennent les décisions : – les vaccinations dans le monde – les politiques de santé des femmes – le droit à l'éducation – les investissements stratégiques – les programmes de l'ONU.

Un pouvoir réel. Pas celui qu'on voit sous les flashs. Celui qui change des vies.

Et c'est précisément pour cela que son histoire est si importante : parce qu'elle part d'en bas et monte là où peu de femmes au monde arrivent.

Naomi – Directrice de la sécurité, Big Tech (Seattle, 45

***ans***

Pouvoir : sécurité mondiale, cyber-renseignement Prix : une paranoïa professionnelle

Naomi ne dort jamais vraiment. Elle dirige la sécurité numérique de l'un des géants de la tech de la côte Ouest. Elle décide des protocoles, anticipe les attaques, bloque les intrusions et gère les crises.

Elle a une équipe de six cents personnes. Quelque chose peut arriver à chaque minute.

Pouvoir réel = une responsabilité qui vous brise le cœur. Parce que si elle se trompe, des banques, des hôpitaux et des gouvernements s'arrêtent peu à peu.

Personne ne la voit. Mais tout le monde utilise le monde qu'elle protège.

Jennifer – Directrice financière de Microsoft Cloud (Redmond, 51

***ans***

Pouvoir : chiffres mondiaux, stratégies, investissements Prix : aucun répit mental

Elle gère des milliards comme si c'étaient des lignes dans un carnet. Elle fait partie de ces personnes capables de faire bouger des actions, des marchés et des partenariats.

Elle a une capacité féroce : elle voit le risque avant les autres.

On l'appelle « la femme à la main sûre ». Sans elle, toute l'industrie du cloud ne serait pas aussi solide qu'aujourd'hui.

Le prix ? Un cerveau qui ne s'arrête jamais. Et un corps qui réclame du repos depuis des années.

### *Mei Ling – Dirigeante de Google DeepMind (Seattle*

Hub, 38 ans)

Pouvoir : recherche avancée en IA Prix : l'isolement au sein de l'élite

Mei Ling est un prodige, mais elle le paie. Enfant surdouée, diplômée du MIT, puis l'IA avancée. Aujourd'hui, elle dirige l'un des groupes les plus craints et les plus respectés du secteur.

Elle voit le monde comme un algorithme avancé : vitesse, précision, vision.

Mais sa vie sociale est un désert. Sa solitude est proportionnelle à son talent. Le pouvoir construit, mais il sépare. Isabelle – Directrice des opérations de la Fondation Gates (Seattle, 47 ans) Pouvoir : influence mondiale Prix : des émotions gelées Isabelle ne

parle pas beaucoup. Elle organise. Elle calcule. Elle distribue des fonds aux hôpitaux, aux vaccins, aux écoles et aux programmes pour les femmes. Ce n'est pas un visage connu. C'est le cerveau logistique derrière des milliards de dollars. Elle travaille avec des gouvernements, des ONG, des scientifiques, des ministres. Quand on est à ce niveau, on n'a pas d'amis, on n'a que des dossiers. Son humanité reste cachée, par protection. Carla – Commandante des garde-côtes du Nord-Ouest Pacifique (Tacoma, 44

***ans***

Pouvoir : la mer, le sauvetage, les opérations fédérales Prix : un corps usé Carla commande des équipes qui affrontent les tempêtes, les navires, les trafics illégaux, les urgences. C'est une femme d'acier, respectée même par des hommes qui ne respectent personne. Elle a sauvé des vies, géré des catastrophes environnementales, dirigé des opérations de nuit sur une mer agitée. Ici, le pouvoir est physique. Sale. Réel.

Le prix ? Son corps est couvert de cicatrices invisibles.

### *Andrea – Directrice de l'ingénierie, Boeing*

Aéronautique (Everett, 49 ans)

Pouvoir : l'aviation mondiale Prix : porter la sécurité de millions de personnes sur ses épaules

Andrea conçoit des solutions aéronautiques. Quand elle signe une pièce, cette pièce vole au-dessus de la planète entière. Elle est l'une des très rares femmes à diriger des équipes d'ingénieurs de ce calibre.

Elle a une autorité qui ne crie pas. Elle a un regard qui évalue, qui n'hésite pas. Elle a les nerfs de quelqu'un qui ne peut pas se

tromper d'une seule vis.

Le prix ? La peur constante et silencieuse que seuls connaissent ceux qui commandent.

### *Sofia – Directrice des urgences, UW*

Medical (Seattle, 52 ans)

Pouvoir : la vraie médecine, des décisions qui sauvent ou détruisent des vies Prix : une âme consumée

Sofia est celle qui fait tenir un hôpital quand le chaos éclate. Elle ne travaille pas dans la médecine esthétique. Elle travaille partout où surgissent le sang, les overdoses, les accidents, les crises psychiatriques et la pauvreté extrême.

Ici, le pouvoir est impitoyable : décider maintenant, pas demain. Et elle décide. Chaque jour. Depuis vingt ans.

Le prix ? Plus rien ne la surprend. Et cela, pour un être humain, coûte cher.

### *Haruni – Directrice Sécurité &*

Commerce du port de Tacoma (45 ans)

Pouvoir : commerce international et sécurité Prix : vivre sous une pression géopolitique constante

Haruni est la femme qui parle avec : – le FBI – la Navy – les entreprises japonaises – les entreprises coréennes – la coordination interne – les agences fédérales.

Elle gère les flux légaux, les contrôles, la sécurité des navires et les audits internationaux. Elle contrôle une partie de la chaîne qui fait tenir la côte Ouest.

Le prix ? Aucune nuit tranquille. Chaque navire qui entre est une responsabilité personnelle.

### *Zhen – CTO d'une plateforme fintech valant plusieurs*

milliards de dollars (Bellevue, 36 ans)

Pouvoir : de l'argent réel, des transactions, des systèmes qui ne peuvent pas tomber Prix : une éthique qui pèse plus que l'argent

Zhen n'a pas de temps pour le récit des réseaux sociaux sur les « femmes dans la tech ». Elle est la tech.

Elle gère des systèmes financiers sans droit à l'erreur. Elle fait circuler des millions chaque minute. Elle a un pouvoir technique qui domine même la direction exécutive. On l'appelle "la frappe silencieuse" : quand elle parle, les décisions changent.

Le prix ? Une éthique qu'il faut protéger chaque jour des compromis des autres.

### *Miriam – Cheffe de l'unité des crimes numériques, Washington*

State Patrol (40 ans)

Pouvoir : des enquêtes invisibles Prix : voir chaque jour les ténèbres humaines

Miriam commande une unité que personne ne connaît, mais que tout le monde craint. Cybercriminalité, pédocriminalité, fraude internationale, violence numérique, identités volées. C'est elle qui pénètre les systèmes, trouve, récupère et démantèle.

Un vrai pouvoir opérationnel. Il n'a rien de glamour. Il est nécessaire.

Le coût ? Son esprit mène des batailles que personne ne devrait voir.

### *Laila – Directrice des stratégies mondiales Cloud & IA*

(Seattle, 48 ans)

Pouvoir : elle définit les règles technologiques de l'avenir Prix : vivre dans une guerre mentale constante

Laila n'est pas une manager. C'est une architecte d'écosystèmes numériques. Elle parle avec des gouvernements, des multinationales et des institutions. Elle écrit des politiques qui deviendront des normes mondiales. Elle a un bureau avec vue sur le lac, mais son esprit vit sur une autre planète. Le vrai pouvoir, c'est cela : décider du chemin avant que le monde comprenne où il va.

Le prix ? Il n'y a pas de pause. Il n'y a pas d'« après ». Il n'y a pas de normalité.

### *Rachel – Responsable des opérations de fabrication spatiale*

(Kent, 44 ans) Pouvoir : l'industrie spatiale privée Prix : perdre le contact avec la vie sur Terre

Rachel dirige les opérations d'une entreprise qui produit des composants pour des véhicules orbitaux : satellites, modules, capteurs.

Quand quelque chose ne marche pas, on l'appelle à trois heures du matin. Quand tout marche, personne ne parle d'elle.

Le pouvoir dans l'espace est cruel : une erreur brûle 400 millions de dollars en une seconde.

Elle le sait. Et elle vit sur ce fil chaque jour.

### *Noor – Directrice du département de la politique énergétique*

de l'État (Olympia, 51 ans) Pouvoir : elle décide du destin énergétique de tout un État. Prix : être détestée par tous les groupes de pression.

Noor est une femme qui signe des documents qui changent le climat, les transports, le montant des factures, la vie industrielle.

Les écologistes la trouvent trop lente. Les industriels la trouvent trop dure. Les politiques la craignent parce qu'elle connaît les dossiers mieux qu'eux. Le pouvoir bureaucratique de haut niveau est invisible pour les médias, mais c'est là que tout se décide.

Noor commande sans en avoir l'air. Le prix ? Être la cible parfaite.

### *Helena – Responsable des opérations numériques du gouvernement*

de l'État (Olympia, 46 ans)

Pouvoir : infrastructures, données, services publics Prix : devoir protéger tout un État avec une équipe trop petite

Helena coordonne des systèmes critiques : identité numérique, infrastructures, services de santé, réseaux scolaires, urgences.

Elle sait qu'une attaque contre son système signifierait le chaos pour des millions de personnes. Son téléphone ne s'éteint jamais. Jamais.

C'est une femme qui travaille dans la « zone grise du pouvoir » : ni politique ni privée. Celle que personne ne voit, mais dont tout dépend.

Le prix ? Un sentiment constant d'incertitude.

### *Dana – Capital-risqueuse senior, 3 milliards de dollars sous*

gestion (Seattle, 42 ans)

Pouvoir : elle décide qui vit et qui meurt dans le monde des start-up Prix : devenir une machine qui ressent peu et évalue trop

Dana investit dans des entreprises tech. Il lui suffit de dire « NON » pour détruire un projet. Il lui suffit de dire « OUI » pour créer cinquante emplois. Elle a la froideur chirurgicale de quelqu'un qui voit le talent et l'évalue sans émotion. Elle est l'antithèse du romantisme entrepreneurial.

Le pouvoir du capital est simple : celui qui a l'argent gouverne l'avenir des autres.

Elle le fait sans trembler. Le prix ? Les émotions restent hors du bureau. Toujours.

### *Épilogue — Washington*

Washington est un État qui ne se contente pas de fonctionner : il commande. Il ne le fait pas avec des slogans ou des conférences, mais avec les mains qui font bouger la technologie, la coordination, la recherche et les infrastructures. Et dans ce système, les femmes ne demandent pas une place : elles la prennent.

Ce sont elles qui font tourner les algorithmes, les hôpitaux, les ports, l'énergie, l'espace, la sécurité, le capital. Elles n'ont pas le temps de parler d'elles-mêmes, ni aucun intérêt à plaire.

Leur pouvoir n'est pas bruyant. Il est structurel. Il se cache dans les codes, les contrats, les normes et les protocoles. C'est le pouvoir qui décide sans être photographié.

Washington n'est pas un État tendre. C'est un mécanisme complexe qui consume celles et ceux qui ne tiennent pas le choc. Et les femmes qui résistent à cette hauteur ne sont pas des symboles. Ce sont des piliers.

Ce chapitre le montre : le vrai pouvoir existe, et ici il a un visage de femme.

### *Réflexion — Washington*

Le pouvoir des femmes à Washington ne vient pas de la gentillesse, mais de la compétence. Il ne vient pas du fait de « donner une voix aux femmes », mais du fait que beaucoup de femmes ici ont des cerveaux capables de déplacer des secteurs entiers.

Washington est un État où ce qui compte, c'est ce que vous savez faire, pas ce que vous dites être. Et les femmes qui dominent cet environnement paient un prix extrêmement élevé : la solitude, la surperformance, des vies privées réduites à des parenthèses, des identités construites sur les résultats, pas sur l'émotion.

Le pouvoir, le pouvoir authentique, n'est pas une récompense. C'est un fardeau. Et ceux qui le portent vraiment ne se plaignent pas. Ils le soutiennent. Et ils paient chaque jour la différence entre l'apparence et l'importance.

Dans cet État, il n'y a pas de place pour le « presque ». Soit vous restez à la hauteur, soit on vous consume.

Les femmes de Washington sont à la hauteur. Et souvent, elles la dépassent.

### *Lettre de l'auteur*

J'ai vécu le pouvoir de près, avant même de comprendre que je l'écrirais un jour. À la Maison-Blanche, quand Bill et Hillary Clinton étaient le centre du monde, on m'appelait « Mr. Frega ». Le premier Calabrais qu'ils rencontraient. D'autres, à cause de mon passé chez Gillette, m'appelaient « Balde-man » : un tranchant, un finisseur, un homme qui ne rate jamais une ligne.

Depuis, le pouvoir ne m'impressionne plus. Je le reconnais. Je le mesure. Je sais quand il est réel et quand ce n'est que du théâtre. À Washington, les théâtres ne servent à rien. Ici, le pouvoir est aussi concret que l'acier des ports, aussi rapide que les serveurs, aussi fragile qu'un algorithme mal calibré, aussi coûteux qu'une décision sur laquelle on ne peut pas revenir.

Et les femmes qui le portent sur leurs épaules rappellent une chose simple : le pouvoir n'est pas un privilège. C'est une responsabilité. Et ceux qui l'ont vraiment ne le disent pas : ils le montrent.

## VIRGINIE-OCCIDENTALE

La Virginie-Occidentale est l'un des lieux les plus blessés d'Amérique. Ce sont des montagnes, des mines, des opioïdes, du chômage, des églises isolées, des écoles fragiles, des familles brisées. C'est l'un des États qui ont tout perdu : leurs industries, leurs jeunes, leur santé, leur confiance.

Ici, la femme ne vit pas : elle retient les décombres.

### *La femme des mines fermées – 53 ans*

Des villes entières vivaient du charbon. Puis on a tout fermé. Les gens sont restés, mais pas les emplois.

Linda était femme de mineur. Aujourd'hui, elle vit de deux petits boulots, avec un mari malade des poumons et un fils qui est mort.

Son absence est industrielle : l'État a abandonné tout le secteur et a laissé aux femmes le soin de ramasser ce qui reste.

### *La femme dans la crise des opioïdes – 37 ans*

La Virginie-Occidentale est l'épicentre du ravage des opioïdes en Amérique. Emily a perdu sa sœur, son frère est en désintoxication, et son mari est déchiré entre l'addiction et la raison.

Elle travaille dans un centre communautaire et voit chaque jour ce que le reste du pays ignore.

Son absence est à la fois médicale et politique : elle est la victime d'un système qui a détruit une génération.

### *La femme des Appalaches profondes – 44 ans*

Des montagnes qui isolent, des rues sans réverbères, des distances impossibles.

Karen vit dans un village de sept cents habitants. Les écoles sont pauvres, les soins sont loin et l'économie est à l'arrêt.

Sa vie est aussi immobile que le paysage. Et personne ne la voit.

Son absence est géographique.

La femme qui enseigne là où personne ne veut aller – 29

### *ans*

Ici, les jeunes enseignants sont extrêmement rares. Megan est restée parce que personne d'autre ne voulait le faire.

Elle a des classes d'enfants traumatisés, des familles fragiles et zéro ressource. C'est du courage à l'état pur, mais le système ne la récompense pas.

Son absence est institutionnelle : l'État lui demande tout et ne lui rend rien.

### *Épilogue – Virginie-Occidentale*

La Virginie-Occidentale est un rappel cruel : quand une économie tombe, c'est toute une société qui tombe.

La femme est restée le seul pilier. Mais un seul pilier ne suffit pas à soutenir une montagne.

### *Réflexion – Virginie-Occidentale*

Ici, l'absence des femmes naît de l'abandon. Aucune autre terre n'a été laissée pourrir ainsi. Et les femmes paient le prix le plus élevé : le soin, la survie, le silence, des traditions qui enserrent comme des cages.

Ici, la résistance n'est pas une vertu. C'est une nécessité.

## WISCONSIN

Le Wisconsin est un paradoxe géographique et affectif : un État agricole et industriel, rigide et doux, vaste et étouffant. La bière, le lait, les usines, les forêts, les lacs gelés. Des universités riches, des campagnes vides, des villes qui peinent à respirer. Ici, les femmes ne disparaissent pas, elles sont normalisées, comme si le fardeau de la survie était inclus dans le contrat de naissance.

### *La femme du lait – 45 ans*

Le Wisconsin, c'est le lait. Mais derrière chaque gallon, il y a des dos qui plient, des genoux qui crient, des vies qui n'ont pas eu de dimanche depuis des décennies.

Sarah se lève à 4 heures du matin. Pas par vertu : par nécessité. Des vaches à traire, des machines qui ne pardonnent pas les erreurs, une bureaucratie sans fin, une neige qui efface les routes et l'optimisme. Beaucoup d'hommes se sont effondrés quand l'agriculture a cessé d'être un métier pour devenir une loterie mortelle. Et les femmes ? Elles ont pris la barre sans jamais être nommées capitaine.

### *L'absence de Sarah est agricole, systémique et cruelle.*

Elle fait tout. Elle maintient l'exploitation familiale à flot. Pourtant, socialement, elle n'existe pas, c'est un fantôme qui produit des revenus.

### *La femme de Milwaukee – 34 ans*

Milwaukee est une plaie ouverte : une ville dure, inégale, stratifiée. Des taux de pauvreté qui explosent, des écoles abandonnées et une violence inadmissible.

Jasmine travaille dans une école qui manque d'enseignants, de financements et d'avenir. Elle a deux enfants et un compagnon qui n'est là que quand on n'a pas besoin de lui. Chaque matin, elle traverse des quartiers où personne ne parle de rêves : ici, on se concentre sur la survie à la semaine.

***Son absence est urbaine.***

La ville l'utilise et la consume. Elle la définit comme « forte », une insulte déguisée en compliment.

### *La femme d'usine – 51 ans*

L'industrie du Wisconsin n'est plus celle qui promettait autrefois la stabilité et la retraite. Aujourd'hui, c'est une roulette : des journées plus longues, des heures supplémentaires forcées et des salaires qui baissent pendant que le coût de la vie augmente.

Maria est une vétérane de la chaîne de production : poignets usés, dos abîmé, zéro marge. Elle répète le même geste des milliers de fois, comme si son corps était une machine interchangeable.

***Son absence est industrielle.***

C'est l'invisibilité de l'ouvrière qui fait tout tourner sans que personne ne la mentionne dans les discours officiels.

### *La femme du Grand Nord froid – 57 ans*

Le nord du Wisconsin est une autre planète : des forêts sans fin, des lacs immobiles sous des mètres de glace, une solitude qui ne vous demande pas la permission.

Karen vit dans une cabane près de Superior. La neige dure la moitié de l'année. Les distances sont une punition : des kilomètres de routes vides séparent tout de la civilisation. Ici, les femmes ne disparaissent pas : elles se dissolvent lentement, comme la vapeur dans le froid.

***Son absence est climatique et géographique.***

Personne ne la voit, parce que personne n'arrive jusque-là.

### *Épilogue – Wisconsin*

L'État fonctionne. Les usines tournent. Les fermes produisent. Les villes encaissent le choc. Et toujours, derrière chaque pièce de cet équilibre précaire, il y a une femme qui fait le travail sale et silencieux.

Mais personne ne le dit. Non pas par malveillance. Parce que c'est plus commode ainsi.

### *Réflexion – Wisconsin*

Ici, l'absence naît d'un dogme toxique : "la femme du Midwest est forte par nature". Un conte commode pour ceux qui ne veulent pas voir le prix de cette force. Ce n'est pas une vertu. Ce n'est pas un talent génétique. C'est la survie déguisée en devoir moral.

Et quand la survie devient une habitude, la vie cesse d'être la vie.

## WYOMING

Le Wyoming est un vide qui respire. Une terre de montagnes déchiquetées, de prairies sans fin, d'un vent qui ne s'arrête jamais, de chevaux en liberté, de puits de pétrole, de camions, de charbon et de distance. Ici, l'espace n'est pas un concept : c'est une force qui vous façonne.

C'est l'État le moins peuplé d'Amérique. Et l'un des plus hostiles pour les femmes. Parce qu'ici, la vie ne se discute pas : elle s'affronte. Elle est physique, quotidienne, totale. Et il n'y a aucune protection que vous ne construisiez pas vous-même.

### *La femme du ranch – 49 ans*

Kim vit dans un ranch grand comme un comté. Ses journées sont un tourbillon d'urgences : selles, animaux, mises bas à trois heures

du matin, clôtures arrachées par le vent, prédateurs, neige jusqu'aux genoux.

Travaille-t-elle comme un homme ? Non. Elle travaille plus dur que la plupart des hommes. Parce que, quand eux se brisent une fois et s'effondrent, elle se brise dix fois et continue.

Mais aux yeux du monde, elle n'est pas une personne : elle est une fonction agricole, un élément opérationnel de la propriété, une présence qui va de soi.

Son absence est agricole, structurelle, normalisée.

### *La femme du pétrole et du gaz – 37 ans*

Alex est plongée dans l'enfer doux de l'énergie américaine. Des horaires impossibles, un froid meurtrier, des milieux dominés par les hommes où les plaisanteries coupent plus que des lames. Elle est compétente, lucide et préparée. Bien plus que beaucoup de ceux qui gagnent plus qu'elle. Le respect lui arrive à tempérament, comme une faveur. Le reste, c'est du silence, des sous-entendus et de l'effort. Professionnel, physique et psychologique.

### *Son absence est industrielle et sexuelle :*

elle n'est pas invisible parce qu'elle est incapable, mais parce qu'elle est trop capable dans un lieu qui ne veut pas l'admettre.

### *La femme des petites villes – 55 ans*

Ici, les villes ne sont pas des villes : ce sont des centres de résistance de deux cents à trois cents habitants. Une église, une boutique, deux routes, un shérif à temps partiel.

Linda fait tout ce qui maintient la communauté à flot : la banque, la pharmacie, le bénévolat, les courses pour les personnes âgées, la

garde des enfants, les urgences, les comités, les enterrements, le soutien, la présence.

C'est le mécanisme humain qui empêche les micro-communautés de s'effondrer.

Pourtant, personne ne la voit. Son existence va de soi, automatique, comme si c'était le rôle écrit dans le manuel.

Son absence est civique : fondamentale mais non reconnue.

### *La femme des parcs nationaux – 32 ans*

Yellowstone, Grand Teton, des territoires que tout le monde croit connaître mais que personne ne connaît vraiment.

Elle est ranger, guide, biologiste et analyste. Elle entend les bruits des animaux avant qu'ils arrivent. Elle sait lire les traces, le terrain et les urgences. Elle a un vrai pouvoir sur le paysage, mais elle n'a pas de communauté. Elle vit isolée, comme quelqu'un qui habite une frontière invisible : trop de nature pour se sentir partie de la civilisation, trop de responsabilités pour se permettre la fragilité.

### *Son absence est professionnelle et géographique :*

elle est là, décisive, mais loin de tout.

### *Épilogue – Wyoming*

Le Wyoming est d'une beauté féroce, d'une beauté à couper le souffle, et d'une dureté qui met la vie en danger.

Ici, les femmes ne sont pas ignorées : elles sont absorbées par le paysage.

Le vent les emporte morceau par morceau, la distance les épuise, la solitude les sculpte comme une pierre volcanique. Et à la fin,

elles ne savent plus où commence la femme et où finit le territoire.

### *Réflexion – Wyoming*

Ici, l'absence féminine naît de la nature elle-même : l'espace, le froid, le silence, l'isolement.

La femme devient une partie du territoire, comme si elle n'avait besoin ni de droits, ni de protection, ni de réseau, ni de communauté.

Mais c'est exactement le contraire. Précisément parce qu'elle vit dans la partie la plus dure de l'Amérique, elle a besoin de plus de protection que les autres.

Et au lieu de cela, on lui demande de devenir roche. De devenir paysage. De disparaître sans un bruit.

*Ferdinando Frega*